

Les soeurs Schwartz...

Claude Bourgeyx

Number 24, July–August–September 1986

D'ici et d'ailleurs, la nouvelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

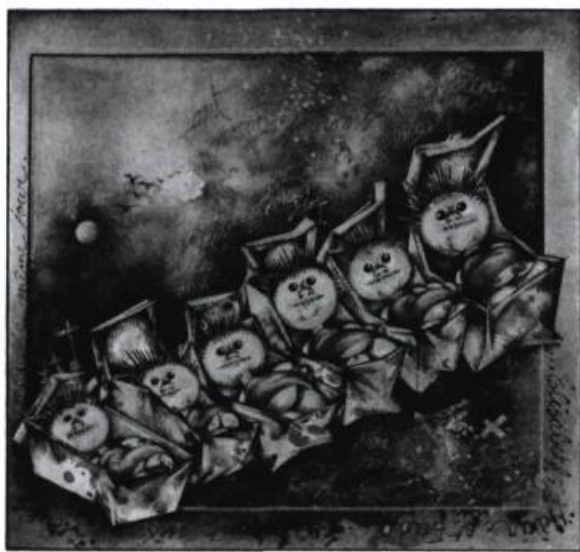
[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourgeyx, C. (1986). Les soeurs Schwartz.... *Nuit blanche*, (24), 39–39.

LES SOEURS SCHWARTZ...

C'est d'abord comme auteur dramatique que le Bordelais Claude Bourgeyx s'est fait connaître. Coups de foudre (Belfond, 1985) et Les petits outrages (Castor astral, 1985) ont révélé le volet narratif de son œuvre. Les lecteurs passionnés de Marcel Béalou et Jacques Sternberg qui croyaient peut-être que la très courte nouvelle avait disparu du paysage français découvriront avec ravissement qu'il n'en est rien.



Né à Verviers (Belgique) en 1945, Roland Breucker est membre fondateur du groupe *Schéma*. Il a enseigné à Liège à l'École supérieure d'architecture et à Edmunston (N.-B.) au Centre universitaire Saint-Louis-Maillet. Au nombre de ses expositions, retenons celle du Trou Perette à Liège (1965), la Biennale de gravures de 1966 à Cracovie, l'exposition collective des Humoristes belges à Londres (1983) et sa récente expo solo au Chapitre XII de Bruxelles (1985). L'an dernier, il a publié *Je parle avec mes mains* chez Gilbert Salachas.

es sœurs Schwartz ont pour prénoms Hélène, Marlène, Olga, Élisabeth, Maria, et Frida. Elles sont six, toutes nées le même jour. À leur venue au monde, on disait d'elles qu'elles ressemblaient à des poupées de porcelaine tant leurs traits étaient fins et gracieux.

Leur père et leur mère avaient fait leurs lits dans des boîtes à chaussures. Elles étaient menues et fragiles, les sœurs Schwartz! Le soir, les parents posaient les six couvercles en carton au-dessus des six petites frimousses et rangeaient leurs six filles ainsi emballées dans le placard de l'entrée. Lorsque le jour se levait, ils les en sortaient, retiraient les couvercles et s'extasiaient à nouveau devant tant de beauté.

Un jour, ils durent se rendre à l'évidence: leurs «petites poupées», comme ils se plaisaient à dire, ne grandissaient pas. Ils consultèrent alors un pédiatre qui conseilla de les installer dans un habitacle plus spacieux, les extrémités des boîtes à chaussures entravant, à son avis, leur croissance.

Le soir même, chacune fut couchée dans une valise. Durant la nuit toutes s'allongèrent de cinq centimètres. Alors, de la valise elles passèrent à la malle, puis à la huche à pétrin et de la huche à pétrin directement au cercueil où elles continuent de grandir en attendant que vienne leur heure. ■

*par Claude
Bourgeyx*